

E/1978 — André Malraux — «Dialogue André Malraux – Sazo Idemitsu. *La libération des esclaves est la libération de l'homme*. Musée Idemitsu Tokyo, le 17 mai 1974», dans *André Malraux et le Japon éternel*, catalogue d'exposition, Tokyo, musée Idemitsu, 1978, p. 17-20.

Dialogue André Malraux – Sazo Idemitsu

La Libération des esclaves est la libération de l'homme

Musée Idemitsu Tokyo, le 17 mai 1974

A. Malraux — Qu'est-ce que les Japonais pensent de la peinture de Rouault ?

S. Idemitsu — Je l'ai vue pour la première fois il y a deux ans. Lorsque j'ai vu dans *Les Passions* un visage du Christ – j'avais alors encore mal aux yeux – il m'a semblé que ces lignes eussent été dessinées par un pinceau japonais. Tiens, me disais-je, c'est comme notre lavis !

A. Malraux — Est-ce que vous l'avez dit à Isabelle Rouault ?

S. Idemitsu — Je le lui ai dit.

A. Malraux — Que vous a-t-elle répondu ?

S. Idemitsu — Elle était vivement intéressée. Elle a gardé le silence.

A. Malraux — Quelle est la raison pour laquelle le zen s'est répandu au Japon d'une façon si surprenante ?

S. Idemitsu — Les Japonais ont ce caractère national de se transcender et, par-là, de servir les autres et la société.

A. Malraux — Je crois que le peuple japonais a une aristocratie de l'esprit. Mais, quelle en est l'origine ? Je me demande si le bouddhisme n'en est pas une raison...

S. Idemitsu — Pas tout à fait. L'origine en est la Famille impériale qui subsiste depuis deux mille six cents ans. Il en sera ainsi pour toujours...

A. Malraux — Quelle est la raison pour laquelle le bushido est né uniquement au Japon, et pas en Inde ni en Chine ?

S. Idemitsu — Vous savez, il n'y a jamais eu dans la Famille impériale ni à la Cour d'hommes qui portaient des armures. Ne sont conquérants, à l'étranger, que ceux qui portent des armures, n'est-ce pas ? Cela n'explique pas tout ? La Famille impériale du Japon n'a jamais touché son peuple avec des armes, mais seulement avec la vertu et l'amour.

A. Malraux — Il y a eu toutefois en Europe des conquérants qui ne portaient pas d'armures à la cour. Louis IX, lui, par exemple, portait son costume de moine. Lorsque, au moment d'une de mes visites précédentes au Japon, j'ai eu l'honneur d'être reçu par Sa Majesté l'Empereur, j'ai répondu à sa question «Pourquoi le Japon d'autrefois vous intéresse-t-il ?» en disant : «Comment le peuple qui a inventé le bushido ne signifierait-il rien pour le peuple qui a inventé la chevalerie ?» L'Empereur m'a alors demandé : «Oui... Mais, depuis que vous êtes ici, avez-vous vu une seule chose qui vous ait fait penser au bushido ?»

Le kamikaze peut-il être rattaché au bushido ?

S. Idemitsu — Les kamikazes avaient le but sublime de servir purement leur patrie.

A. Malraux — J'admire les kamikazes. Voulant parler avec des jeunes Japonais, j'ai demandé à votre ambassadeur d'en inviter quelques-uns. Quand je leur ai demandé ce qu'ils pensaient des kamikazes, j'ai été surpris de les entendre dire : «C'est vieux... »

S. Idemitsu — Un et un font deux, voilà ce que pensent les jeunes d'aujourd'hui. Mais l'Homme ne peut être saisi d'une façon aussi simpliste. Il faut y ajouter quelque chose de particulier qui n'appartient qu'à l'homme lui-même.

A. Malraux — Les jeunes croient que la guerre est un tour de force, qu'elle n'est qu'un jeu des armes contre les armes. Ils ne comprennent pas que quelque chose d'autre, comme le courage, a une grande importance.

S. Idemitsu — Ce quelque chose ne quitte jamais celui qui sert les autres. J'ai dit jadis aux communistes que un et un ne font jamais deux, qu'il faut y ajouter l'âme humaine, étant entendu que la société est faite d'hommes, qui sont des créatures de contradictions. Je suis quelqu'un qui a connu toutes sortes de souffrances d'où vite, cette conclusion.

A. Malraux — Moi, j'ai dit aux communistes japonais : «Vous n'êtes pas sérieux. Le vrai communisme n'est pas que le pouvoir en la matière.»

S. Idemitsu — J'ai écrit dans mon livre *Si Marx était né au Japon* : «Marx et moi avons ceci de commun que nous sommes nés en Occident, c'est-à-dire sur le terrain de l'antagonisme et de la lutte, pour marcher sur le chemin de l'antagonisme et sur mon propre chemin». Pour en revenir au problème des jeunes de notre pays, ils ont tout de même subi une formation japonaise dès la matrice de leur mère. Elle leur reviendra doucement : je suis donc convaincu que l'avenir du Japon ne sera pas inquiétant. C'est de grandes mères, n'est-ce pas, que naissent les grands hommes.

A. Malraux — Sans aucun doute. Alexandre, Napoléon, ont eu de grandes mères – mais pas en tant que femmes exemplaires. La mère d'Alexandre était une prostituée. La mère de Staline était une institutrice de séminaire, exagérément sévère.

La science au XIX^e siècle semblait promettre beaucoup pour l'avenir de l'humanité. Mais il est clair qu'elle ne peut rien faire pour la formation de l'homme. Le bushido n'est pas issu de la pédagogie des samuraï, ce qui prouve que la science nommée pédagogie ne peut pas élever l'homme.

S. Idemitsu — Je dis toujours que le monde est divisé entre celui de l'homme et celui de l'objet, et que le Japon est un monde basé sur l'homme et celui des autres pays sur l'objet.

A. Malraux — L'Europe, certes, a échoué sur l'objet, puisque la science agit, et n'agit que sur lui.

La démocratie, elle aussi a échoué. Elle a tenté de distinguer le vrai du faux par le jeu des votes et n'a abouti qu'à la lutte entre les partis.

S. Idemitsu — La Compagnie Idemitsu a sa devise qui est : «La libération des esclaves». La voici :

«Ne sois pas esclave de l'or
Ne sois pas esclave des connaissances
Ne sois pas esclave de l'organisation
Ne sois pas esclave du pouvoir
Ne sois pas esclave du nombre et de la théorie
Ne sois pas esclave de la morale.

Sur quoi nous ajoutons enfin :
Ne sois pas esclave de l'ordinateur.

Voilà donc nos «Huit Commandements pour la libération des esclaves». Pour résumer, il importe que l'homme ne soit pas l'esclave de tout ce qui n'est pas humain.

A. Malraux — Vous dites «Ne sois pas l'esclave du nombre», mais maintenant que l'on voit l'échec du système, et des décisions prises avec une infime majorité de voix vous pourriez même l'éliminer de vos «Huit Commandements». La prochaine élection du Président français dépendra certainement d'une différence de 1 %. De toutes façons il est tout à fait clair que la démocratie ne marche pas.

S. Idemitsu — Mes pensées ne sont le résultat ni d'une théorie ni d'un raisonnement, mais d'une pratique de soixante ans. Lorsqu'un employé entre dans notre Société, nous sentons qu'un nouvel enfant est né, qui ne la quittera jamais. Nous n'appliquons pas le système de l'âge de la retraite. Le salaire est simplement l'assurance de l'existence et n'est jamais conçu comme le prix du travail. Il n'y a pas non plus de règlement des droits, ni de règlement des punitions. En apprenant qu'il n'y a même pas chez nous de règlement des punitions, le vice-Premier ministre de l'Union soviétique, N.K. Baïbakov, qui a visité notre Compagnie, était stupéfait...

A. Malraux — Est-ce que vous croyez que vos méthodes peuvent s'appliquer à l'Etat ?

S. Idemitsu — Elles peuvent s'appliquer à tout – au monde entier. C'est ce que j'appelle la mission mondiale des Japonais.

A. Malraux — Pourquoi les autres compagnies ne peuvent-elle pas appliquer les méthodes d'Idemitsu ?

S. Idemitsu — Parce qu'elles n'ont pas confiance en leurs employés.

A. Malraux — Il y a en France quelques compagnies comme la vôtre. C'est, d'abord, Michelin, une affaire de pneus. Ce qu'elle fait ne peut pas être imité par d'autres. En vous écoutant, je me suis également rappelé une autre compagnie qui s'appelle Sommer. Elle a, d'ailleurs créé un musée, comme vous.

Aucun pays n'a jamais pu appliquer à l'Etat une méthode individuelle. Le général de Gaulle est quelqu'un qui l'a voulu et qui l'a réalisé – dans une certaine mesure seulement. Je souhaite qu'une méthode aussi remarquable que la vôtre soit pratiquée universellement.

S. Idemitsu — Universellement, oui – car un système reconnaissant le fait que l'homme est essentiel, peut être appliqué et par l'Etat et par le monde.

A. Malraux — Enfin, vous avez raison de dire que vous avez confiance dans la jeunesse future. J'y crois également. Ceux des jeunes Japonais que j'ai rencontré déclaraient que le kamikaze était un Mal; ils connaissaient bien, pourtant, l'Histoire du Japon. Je crois qu'un pays meurt lorsque son peuple oublie son histoire.

(Interprète : Tadao Takémoto)